L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.

No. 81, rue Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 26 JUIN 1839.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

On doit s'attendre à recevoir prochainement des nouvelles d'Europe. Le paquebot *Cambridge* a dû quitter Liverpool le 21 mai, et était attendu à New-York d'un instant à l'autre. Les trois mats *Oxterie* et *Westchester* devaient aussi partir en même jour. Le navire *Indépendance* devait partir le 26 mai. Or comme la situation des affaires était fort critique en Europe, les nouvelles attendues peuvent être d'un grand intérêt.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE BANQUE NATIONALE.

Les affaires, loin de s'améliorer, deviennent chaque jour plus difficiles et plus mauvaises. Depuis bien des mois les gouvernements de commerce en souffrent, et le temps qui, d'ordinaire, remédie à tout ne fait qu'aggraver la situation industrielle de l'Union. La banqueroute semble vouloir faire son domicile parmi nous et arrêter nos progrès de civilisation.

Cet état de choses indique clairement qu'on n'a pas encore appliqué le remède convenable et ce remède c'est l'établissement d'une banque nationale.

Les faits parlent plus haut que les déclamations de ultra démocrates; et les faits prouvent jusqu'à l'évidence que l'existence d'une banque nationale, convenablement organisée, est indispensable à notre prospérité.

En 1811 en refusa de renouveler la charte de la Banque des Etats-Unis et il en résulta que de 1812 à 1817, (époque où une nouvelle charte fut enfin accordée), les affaires présentèrent constamment l'image du cahos.

Une supérieure nécessité ayant fait sentir le besoin d'accorder une nouvelle charte créant une banque nationale, l'ordre se rétablit aussitôt et une prospérité inouie n'a cessé de régner pendant les vingt années d'existence qu'a eues cette institution.

Les ultra démocrates cédant plus volontiers aux passions aveugles de leur parti qu'aux leçons de l'expérience, n'ont pas hésité à refuser encore un renouvellement de la charte de la banque des Etats-Unis; à son expiration en 1836, et dès le printemps de 1837, à éclaté cette crise qui dévora chaque jour les fortunes privées et par contre-coup la fortune publique.

Longtemps on s'est flatté, par un inconcevable aveuglement, de pouvoir faire reprendre aux affaires leur activité accoutumée sans le secours d'une Banque Nationale et des cris de joie frénétiques ont accueilli la reprise des paiemens en espèces, et l'absence d'une pareille institution, parceque c'était un argument pour en contester la nécessité; puisqu'on a repris les paiemens en espèces sans banque nationale on peut s'en passer toujours disait-on. Mais la vérité se montre maintenant dans tout son éclat. Il est évident que cette reprise n'a été que nominale et que, faute d'un ressort régulateur, elle a dû demeurer sans effet; on prétend elle a dû produire des effets diamétralement opposés à ceux qu'en attendaient certaines personnes aveuglées par l'esprit de parti. Et en effet au lieu d'une amélioration qu'on paraissait en attendre on a vu la gêne augmenter de plus en plus depuis cette reprise [illegible]

[illegible] n'est possible sans une puissance or[illegible] quel les banques, cette puissance n'existe [illegible] comment en effet les banques locales pourraient elles s'entendre, s'organiser, pour agir de concert, ne devant point leur existence à la même autorité et n'ayant aucun lien commun entre elles? Ce serait exiger l'impossible.

Dans quelques localités on a cherché à introduire parmi les institutions monétaires une certaine organisation; mais partout on a échoué. Chaque banque agit suivant les caprices des hommes qui la dirigent et n'accepte de condition que celles qui lui sont imposées par la nécessité.

Il faut donc bien convenir que la machine qui notre détresse ne peut se guérir qu'à l'aide d'une banque nationale. Sans le secours d'une pareille institution, nous ne pouvons espérer de voir reprendre les affaires. Ce qui nous manque, avant tout, c'est la confiance et la confiance ne marche qu'avec le crédit. D'un autre côté il n'existe point de crédit réel et stable s'il n'est convenablement organisé; et la seule manière d'organiser le crédit parmi nous c'est de créer une grande institution monétaire qui puisse imprimer une marche uniforme à toutes les autres institutions de l'union Américaine.

Ceci ne sera probablement pas agréable aux banques locales en général; mais l'intérêt public doit passer avant tout, et nous avons l'intime conviction que l'existence d'une banque nationale est indispensable à la prospérité du pays.

DEUX MOTS AU COURRIER.

De journal du soir prétend que les *éditeurs* [illegible] de notre *ville*, (c'est nous qu'il veut désigner par ces ingénieux détours), font grand *fresse* de ce qu'un journal ultra-démocrate de Nashville est actuellement cédé par le même homme qui était il y a quelques années, éditeur propriétaire d'un journal abolitionniste dans le Massachusetts. Le journal du soir se trompe, nous ne faisons pas de *fresse* pour cela, nous trouvons même peu notre compte une telle conduite tout à fait naturelle chez les ultra-démocrates. Nous avons établi un fait, nous avons donné à l'appui une preuve authentique, irréfutable, et nous avons nommé l'individu; c'est à coup sûr jouer cartes sur table. Pourquoi le journal du soir ne nous imite-t-il pas, puisqu'il veut opposer un exemple à un autre et prétendre que la félonie nous est commune? Il parle d'un individu qui rédige actuellement à Nashville un journal whig, et qui était précédemment rédacteur d'un journal abolitionniste; tantôt il le qualifie de co-propriétaire, tantôt il le qualifie de collaborateur; c'est pourtant bien différent. Pass'il que nous supprimons à un vieux confrère blanchi sous le harnais, qu'il y a une différence immense entre l'un et l'autre? Et en effet un collaborateur ne peut être recherché pour l'opinion qu'il aide émettre dans un journal dont il n'est point l'éditeur; qui peut établir jusqu'où s'est étendue sa collaboration, qui peut savoir jusqu'à quel point il est l'auteur ou non de l'article que vous lui reprochez! Il n'y a dans un journal, être collectif par excellence, de responsable que l'éditeur. Du reste dans l'un ou l'autre cas, le journal du soir aurait dû nommer l'individu, et citer l'article dont il prétend s'étayer; il n'était rien de tout cela, il crait nous avoir répondu.

Nous engageons vivement, dans ses intérêts, le journal du soir à prendre de plus amples informations avant de s'engager dans une polémique politique. Il pourrait échouer; d'ailleurs quand on réussit à bien dans les affaires de localité, pourquoi ambitionner d'autres succès. Nous avons pour garant de notre étoile, le délicieux petit article que nous lui empruntons; pour le plus grand plaisir de nos lecteurs, nous citons textuellement.

"La malle de *Bringier's Post-Office* (St. Jacques) n'est pas arrivée ce matin par le bateau le Levant, comme à l'ordinaire; cependant nous savons de bonne part que ce bateau s'est arrêté hier dans la nuit, au couvent du Sacré-Cœur, où il a débarqué des dames qu'il a amenées de Pointe Coupée et dans lesquelles se trouvait la veuve de Pierre Soulé, destinée à St. Jacques; et prendre celle de cette personne pour la Nouvelle-Orléans, sans que personne ne s'était présenté; le malin de poste dormait sans doute à 10 lieues de cette ville, lorsque à laquelle le bateau a arrêté ordinairement pour remettre et prendre les valises. Il dormait, c'est bien s'il avait sommeil; mais maintenant les pères et mères des 350 à 400 enfans qui se trouvent dans dans le couvent que dans le collège Jefferson, et qui reçoivent leurs lettres les mercredis et samedi, attendront jusqu'à demain chez prochain, pour avoir des nouvelles de leurs enfans, parce qu'un maître de poste dormait, sans avoir eu la précaution de mettre un nègre sur la levée pour attendre le bateau."

INCENDIE LA MOBILE.

Nous lisons dans le *Mercantile Advertiser* du lundi dernier: "Samedi matin, entre 9 et 3 heures, le feu est déclaré dans quatre maisons en briques situées à l'encoignure des rues Front et St. Francis; avant qu'on ait pu venir à bout de rendre maître tous magasins ont été détruits. Le premier, où l'on suppose que le feu a pris, était occupé par M. Graham encanteur et commissionnaire, le second, par MM. Bartlett et Waring négociants de provisions pour les navires, et le troisième, où il n'y avait aucune marchandise par MM. John G. Dray; tout ce que renfermaient les deux premiers [illegible] la proie des flammes. Le montant des marchandises de Graham dans son magasin est [illegible] rien n'était assuré; celles de Bartlett et Waring étaient assurées pour $20,000 [illegible] d'Assurance de la Mobile, par M. Thos. McGrath d'Augusta, agent et par Ogden Brothers d'Hudson agents; en somme la perte éprouvée par MM. B. et W se sera peu considérable. L'autre magasin appartenait à M. John R. Collins et n'était pas assuré, on évalue sa perte de $15,000 à $20,000.

Les seconds étages étaient occupés par MM. Child, Hibbler et Pearson, R. Stebbins et Co. et John Simpson, tous négociants commissionnaires; plusieurs d'entr'eux ont perdu leurs livres et d'autres effets.

"Cet incendie est évidemment l'œuvre d'un incendiaire."

NOUVELLES D'EUROPE.

Le packet de Havre le "Rhône" est arrivé à New-York le 17 courant. Les nouvelles qu'il a apportées sont du même jour que celles que nous avons reçues par le Great Western, qu'elles ne font que confirmer.

On ne sait rien de nouveau d'Espagne si ne n'est qu'une dépêche de Bayonne du [illegible] annonce définitivement entre les mains d'Espartero avec 300 hommes.

Le 20 avril, jour de l'anniversaire de la naissance de la princesse de Beira, don Carlos a rendu 4 décrets. Le premier permet aux réfugiés dont la conduite n'a pas été signalée par quelque acte délétyal de retourner dans leurs foyers. Le second révoque l'ordonnance du mois de décembre dernier qui ordonnait l'expulsion de tous demeures, des parens des soldats de la reine. Le troisième retire l'interdiction dont avaient été frappés les membres des professions libérales; et le quatrième accorde une amnistie entière et complète à tous ceux dont les fautes peuvent être pardonnées sans nuire à la morale ou à la justice; quelques cas cependant sont exceptés.

On lit dans la *Francaise Gazette* du 22 courant: "La frégate Française la Médée est le brick de guerre Danois sont arrivés hier soir et sont ancrés en rade dans notre rade. Ils viennent de la Havane et doivent rester ici. A ce que nous apprenons, quelques comptoirs. Une frégate Française à rejoint cet escadre dans quelques jours. La Médée est mentée par Pandoni Bouillin. La frégate la Constitution est pour quelques [illegible]

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

NEW-YORK 17 juin.

Il paraît qu'on n'a aucune nouvelle d'Angleterre concernant le mouvement révolutionnaire. On y fait de nombreuses arrestations. Dans la nuit de 14 au 15 un nommé Clément Beau-Soleil a été arrêté, ainsi qu'un Mr. J. S. Neysmith de Montréal.

15 juin 1839.

Tout ce qui a trait à la politique est aujourd'hui vivement recherché, mais il n'en sera pas long-tems ainsi, car la corporation doit agir bientôt de quelque manière sur l'affaire des pompiers. L'ordonnance critique 24 compagnies n'a pas encore été approuvée par le maire, pas plus que la nominations de Mr. Hoffmire comme ingénieur en chef, n'a été rejetée ni approuvée par le bureau.

Nos amis du Canada semblent vouloir se monter la tête, et Sir George Arthur croit de son côté devoir faire du bruit. Quelques débats ont eu lieu à cause de la saisie d'une goélette Américaine qui avait à bord une pièce de canon; cette goélette fut, ainsi que nous l'avons déjà dit, rendue au colonel Worth. Pour s'assurer des détails de cette affaire, Sir George Arthur s'est transporté à Brockville, et une correspondance s'est établie à ce sujet entre son excellence et cette *infâme* *[illegible]* *distingués* de sa majesté. Sir George dit dans en lettre.

"La saisie de la goélette Américaine ne pouvant pas être également soutenue, il est d'autant plus à regretter que de plus grandes prétentions n'aient pas été prises avant que la saisie ne fut faite."

"Par cette manière d'agir les habitans de cette ville ne m'ont placé dans une position humiliante, car j'ai été obligé de supporter leur manque de prévoyance, tandis que j'ai appelé au gouvernement général des Etats Unis de la conduite peu judicieuse et insultante du colonel Worth."

Dans une autre communication dans laquelle Sir Arthur parle de sa rétraite du poste qu'occupe, il dit: "Je vous avons franchement qu'il m'en a beaucoup coûté pour faire un appel aux sentiments généraux de *ceux qui ont agi contre ce peuple (les américains) avec une cruelle perfidie et une violence ouverte.* Si mes efforts sont couronnés de succès (et je n'oublie rai rien pour y parvenir) ce sera pour moi un sujet de vive satisfaction, dans le cas contraire, *nous demeurons jetés dans le St. Laurent toute pensée de conciliation et que fier aux armes et aux maîtres des lieux sujets du peuple pour amener un changement dans une manière différente de procéder."*

Le marché monétaire est calme et lourd aujourd'hui. Les fonds sont plus bas et sont une forte tendance à une nouvelle baisse. Les actions de la banque des Etats Unis même ont baissé de 1 pour cent.

Le marché de coton est calme. Le coton blanc de la Nouvelle Orléans s'obtiendrait pas plus de 13 3/4 à 14—bien beau 14 3/4.

NOUVELLES DE 11 JOURS PLUS FRAICHES DE CANTON.

Le trois-mâts Cayman, arrivé à Boston de Manille, a été abordé par le navire anglais Elim Stuart, venant de Canton, qui lui a remis des journaux de cette ville jusqu'au 17 février. Les détails sur de l'an avaient commencé en Chine, et les affaires y étaient considérablement troublées. Le gouverneur de Canton avait menacé d'arrêter le commerce si les navires qui font le commerce de l'opium ne quittaient point le port.

Nous ne trouvons d'ailleurs rien d'intéressant en nouvelles politiques ou commerciales dans les journaux de Boston.

BRÉSIL.

Le *schooner* portugais *Elisa*, arrivé à Rio Janeiro le 26 avril, avait à bord M. le chevalier de Figanière Morno, ministre de S. M. T. F.

Le Journal du Commerce de Rio Janeiro du 27 avril dit:

"Nous avons été informé par une personne digne de foi et à portée d'avoir de bonnes informations, qu'au départ de la corvette anglaise Orestes de Montévideo, on était à négocier pour l'arrangement de la question française et qu'en opérait que les négociations auraient un heureux résultat.

Il y a eu à Philadelphie, le 17 juin, un incendie dans une manufacture de plomb, appartenant à M. Wetherik, dans Cherry et. On estime la perte à $50,000.

(*Rapporté pour l'Abeille.*)

CONSEIL DE LA ÎLE. MUNICIPALITÉ.

Séance de lundi soir, 24 juin 1839.

Dans cette séance plusieurs résolutions et ordonnances sont adoptées par le conseil.

Le docteur Lusenbery présente une résolution soustrayant à une amende de $100 tous les médecins et apothicaires qui exercent dans les limites de la première municipalité, sans la licence voulue par la loi. Le même membre présente une autre résolution défendant de poser des tentes les endroits publics de vifs chez annoncant des cures de maladie, sous une amende de $25 pour chaque contravention. Ces deux résolutions sont adoptées.

Le rapport du comité de police est déposé sur le bureau le fait l'ordre du jour de la prochaine séance.

L'ordre du jour contient une ordonnance portant l'emploi de voyer général et de directeur des affaires particulières de la première municipalité. Cette ordonnance contient, que cet officier sera nommé par le conseil, qu'il recevra pour ses salaires une somme de $2000 par an, et qu'il donnera au maire un caution de $10,000, comme garantie de l'accomplissement de ses devoirs.

Le département des travaux publics et de la voirie sera placé sous son intendance, il aura le droit de nommer et de renvoyer toutes personnes employées dans ce département, et sera le voyer de la ville. Une partie des devoirs du voyer général sera de veiller à l'exécution des ordonnances relatives aux travaux publics, de recevoir du voyer de la ville tous les comptes de travaux exécutés suivant contrat, de vérifier le nombre des hommes employés, les [illegible] et de soumettre son rapport au conseil, le 19 de chaque mois. L'office du voyer général sera tous dans celui du voyer de la ville, ont seront déposés tous les titres et les plans de propriétés appartenant à la municipalité. Cette ordonnance est adoptée à l'unanimité.

Le conseil adopte ensuite une ordonnance autorisant le comité des finances à nommer un commis aux appointements de $120 par mois, et le trésorier du département de la police, à employer un assistant avec $100 par mois d'appointements.

Mr. Crossman présente plusieurs résolutions relatives à la garde de ville, dont l'objet est de fixer à $40 par mois, à partir du 1er. septembre, les salaires de chaque soldat de la garde, de changer l'uniforme qu'elle porte aujourd'hui pour le simple habillement bourgeois, et le sabre pour le bâton, enfin d'ôter un signe auquel elle puisse se faire reconnaître, si cela est nécessaire. Ces résolutions sont rejetées à une forte majorité.

Sur motion de Mr. Vignié, il est stipulé qu'un comité de trois membres sera nommé, conjointement avec le maire et le recorder, pour examiner les comptes de la légion, et s'ils n'adopter telles mesures convenables pour la célébration de l'anniversaire de l'indépendance Américaine. MM. Vignié, Lambert et Sever sont nommés de ce comité.

Le conseil adopte une ordonnance relative au rouleau et à l'entretien des lots et des terres vides dans la ville. Municipalité.

Le premier article défend aux propriétaires de laisser sur leurs propriétés des eaux stagnantes, et les force à les faire niveler et combler, et pour que les ordonnances soient exécutées, ordonne que dans les 15 jours qui suivront la publication de l'ordonnance, sous peine, en cas de non exécution, des dispositions précédentes, d'une amende qui ne sera pas moindre de $20 et qui n'excédera pas $100. Le second article ordonne aux propriétaires de terrains sur lesquels il y a des ordures de les faire enlever et mettre dans les lignes sur les limites de la voie publique, d'entourer les dits terrains de murs ou de barrières de 5 à 7 pieds du haut ou de pieux de la même hauteur, sous peine d'une amende égale à celle fixée dans le 1er. article.

Après avoir décidé par quelques affaires de peu d'importance, le conseil s'ajourne.

LES SAVANS ET LES GENS D'ESPRIT.

"*Eximus animo obtent aliquando dari.*
"Il faut quelque esprit des récréations."
BACON. ch. 12.

"Les hommes les plus savans et les plus profonds n'ont pas cru déroger en descendant des hauteurs de la science à ses jeux de l'esprit qui sont pour eux un délassement de leurs études sérieuses, et qui devient souvent pour le public un enseignement utile."

M. de Jouy, bibliothécaire particulier du roi et membre de l'académie française, auteur des belles tragédies de Sylla et de Tippo-Saïb, s'est fait bien plus de réputation par ses feuilletons de l'Ermite de la Chaussée-d'Antin, et à fait jouer une grande quantité de petites pièces qu'il est loin de rester au-dessous du [illegible] du Vaudeville et du Cirque, la Comédie-Française, Arlequin inconbustible, l'Intrigue dans les caves, la parodie de la Vestale, et celle de Mérope et Repentir. Comment faire? qui fit courir tout Paris. Il faisait aussi des chansons au Caveau [illegible]

Charles Nodier, de l'Académie française, bibliothécaire de l'Arsenal, et si habile dans la linguistique et la grammaire, n'a pas laissé de publier beaucoup d'opuscules légers, et parmi eux le petit conte de Trilby, le Vampyre de François-les-Bas-Bleus, la pantomime de Jean Shogani, à laquelle on a appliqué le mot de Mme Staël: "Beaucoup de gens croient que ce n'est qu'un roman, et c'est un livre."

Lemontey, cet académicien d'un esprit si volterien et qui a tracé l'Histoire de Louis XIV, a publié, en réunissant dans une seule personne, un ouvrage seulement un conclure que si le savant est homme d'esprit, c'est par la qu'il a dû commencer.

Au surplus, l'usage de l'esprit n'est pas toujours facile; l'art de la plaisanterie demande aussi une étude particulière, et il y a des bagatelles qui exigent du travail:

Nugæ difficiles.

Si les savans donnaient comme raison de délais qu'ils professent pour les ouvrages légers, que la vie d'un homme n'est pas assez longue pour qu'il en étudie quelques instans aux études graves de la science dans laquelle il veut se perfectionner; ce serait du moins un argument spécieux, et doit on pourrait déduire une conséquence vraisemblable; mais cela n'est pas le leur pensée. Ils veulent établir l'aristocratie de la science; ils veulent exclure les hommes d'imagination; ils en font la nature des écrivains.

Que pièce de théâtre, un roman, une épître en vers, une chanson, ne trouvent point grâce à leurs yeux, et quelconque aborde le Parnasse doit être, selon eux, l'objet de la jalousie de Minerve.

Qu'il falsh ajouter encore des noms célèbres de ceux nonseulement déjà un peu lourds.

Les exemples fameux ne me manqueraient pas.

J'ai désiré seulement prouver aux savans exclusifs que s'ils voulaient regarder autour deux, ils y trouveraient beaucoup de gens d'esprit qui n'ont pas fait d'un avoir, qui l'ont prouvé sur tous les tons, même les plus vulgaires, et qui, dédaignant l'aristocratie de la science, ont ainsi proclamé le plus grand principe de notre siècle, celui de l'égalité, qui ne peut recevoir une plus belle application que, dans la république des lettres.

DUMERSAN.
(*Courrier des Etats-Unis.*)

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN CE JOUR.

Par Fernandez et Whiting, à midi, à leur magasin d'encan, No. 107, rue Chartres—Vin de Bourgogne.

Par J. A. Beard, à midi, à la Bourse de la Cité—L'esclave Charly.

Par J. B. Blache, à 5 heures P. M. à l'encognure des rues Bienville et Clinton—Le *sentenu* du Café Plough.

Par T. Mossy et Garidel, à midi, à la Bourse de la Cité—Propriétés.

EST DÉCÉDÉ hier à 3 heures de l'après-midi, Marthia Hoa, âgée d'un an et demie, fille de Mr. Pierre Hoa. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé à l'encognure des rues Dumaine et Dauphine.

De la part de sa famille, 26 juin 1839.

Le M. VEGIAN A'LEVICHE, consignataire d'une voiture venant de Philadelphie est requis de venir l'enlever. N. F. COMLY & co.
26 juin. 97 Camp.

Le consignataire du 20 bouteilles marquées F. STANLEY par la barque Légende de Philadelphie est prié de venir les enlever, et payer les frais et dépenses. N. F. COMLY & co.
26 juin. 97 Camp.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHÉ

COTON—Mal les opérations ne sont bornées à une vente de 450 balles [illegible] depuis un tiers de Mississipi, et deux tiers Tex, et Alabama. Les prix de cette vente ne sont pas connus, nous n'avons lieu à changement cette semaine pour les Lt. et Middling.

TABAC—Les prix sont fermes et les détenteurs disposeraient garder leurs quantités.

SUCRE ET MÉLASSE—Les ventes continuent à se faire en petits lots et à des prix pour les différentes sortes de sucre et de 20 et 30 cents pour les mélasses. Les demandes sont nulles.

PROVISIONS—Le marché est plus calme que jamais; nos prix sont entièrement nominaux.

WHISKEY—Peu demandé de 26 à 27 cts, les ventes qui ont lieu sont depuis 2 jours

FARINE—Le marché est calme. Nous apprenons quelques ventes de petites partiel s'élevant à environ 1000 barils de 25, et 30 [illegible] de 26 et 2 1/2.

MAIS—Le marché est calme de 56 à 58 cts.

SEL—Le sel gros de Liverpool a beaucoup de fournisseurs et des ventes se sont faites à 62 50 par mc. La fin est calme à 62.

PRIX COURANT DU COTON ET DES PRODUITS.

COTON, la lb.			
Lt et Middg. bon et fin	15	16	nom
Bon moyen	14	14½	
Bas	13½	14	
Ordinaire	12	12½	
Tennessee Alab. Mobile et fin	11	11½	
Bon inférieur	—	—	
Moyen	—	—	10 à 14
Ordinaire	—	—	
TABAC, la lb.			
Première qualité	13	15	lamas-delta
Seconde do.	11	13	
Crisée do.	8	10	
SUCRE, la lb.			
Pa. bon à fin	6	6½	calme
Commun à bon	5	6	
Sur Habitation	4	5½	
MÉLASSE, à gallon	30	30	calme
Sucrée de Grimouille	20	30	
TOILE D'EMB. à yards			
De l'Ouest	20	25	calme
Ins. écossaise	18	19	
d'Allemagne	16		
CORDE D'EMB.			
Manille	9	10	baisse
du Nord			
FARINE, Mobile	5 00		vendeur.
BEEF, à bar.			
Mais bon opin. A.S.	9 72	0	
Ecaché, de boucaut	0 00	0	calme
Avoine	0 00		
PROVISIONS, à lb.			
Jambons	16½	17	
Prime	12	13	
Porc, Cinc.	10 00	10 50	calme
Mess	20 00	21 00	
Mess O.	19 00		
Prime	16 00	16 50	
Prime O.	15 00	15 25	
LARD, à lb.	7	7½	
Viande fumée, jambons	4	5	
Poitrine	12	12½	
Flanc salé	7	7½	
Graisse	10	11	b. dem
Beurre Goshen, à lb.	18	20	
de l'Ouest	15	18	
Whiskey rectifié	23	24	
Cigarettes	63	64	calme

DERNIÈRES DATES.			
New-York	10. 17	Liverpool	10. 17
Boston	10. 16	Londres	10. 17
Philadelphie	10. 17	Havre	10. 17
Washington	10. 17	Paris	10. 16
Baltimore	10. 17	Bordeaux	10. 16
Charleston	10. 15	Madrid	10. 17
Vera-Cruz	10. 9	Cadiz	10. 20
Tampico	10. 6	Havane	10. 4
Mobile	10. 13	Honduras	10. 4

MARCHÉ DE BOSTON, 15 juin.

COTON—Le marché est entièrement inactif. Les seules ventes qui se sont faites ont été pour remplir des ordres de la Banque et n'ont rien ajouté au prix actuel, qui demeure le fond aussi entièrement nominal.

TABAC—Nous n'avons aucun changement à signaler tant dans les feuilles que dans les [illegible]

Le marché s'est fermé calme avec quelques faibles ventes à prix [illegible] Nous avons vu que [illegible] 10 à 12 cts; de 20 à 22 cts; de 11 à 13 cts; de 20 à 22 cts; de 30 à 32 cents pour les mélasses. Les demandes sont nulles.

PROVISIONS—Le marché est plus calme que jamais; nos prix sont entièrement nominaux.

WHISKEY—Peu demandé de 26 à 27 cts, les ventes qui ont lieu sont depuis 2 jours

FARINE—Le marché est calme. Nous apprenons quelques ventes de petites partiel s'élevant à environ 1000 barils de 25, et 30 [illegible] de 26 et 2 1/2.

MAIS—Le marché est calme de 56 à 58 cts.

SEL—Le sel gros de Liverpool a beaucoup de fournisseurs et des ventes se sont faites à 62 50 par mc. La fin est calme à 62.

PRIX COURANT DU COTON ET DES PRODUITS.

COTON, la lb.			
Lt et Middg. bon et fin	15	16	nom
Bon moyen	14	14½	
Bas	13½	14	
Ordinaire	12	12½	
Tennessee Alab. Mobile et fin	11	11½	
Bon inférieur	—	—	
Moyen	—	—	10 à 14
Ordinaire	—	—	
TABAC, la lb.			
Première qualité	13	15	lamas-delta
Seconde do.	11	13	
Crisée do.	8	10	
SUCRE, la lb.			
Pa. bon à fin	6	6½	calme
Commun à bon	5	6	
Sur Habitation	4	5½	
MÉLASSE, à gallon	30	30	calme
Sucrée de Grimouille	20	30	
TOILE D'EMB. à yards			
De l'Ouest	20	25	calme
Ins. écossaise	18	19	
d'Allemagne	16		
CORDE D'EMB.			
Manille	9	10	baisse
du Nord			
FARINE, Mobile	5 00		vendeur.
BEEF, à bar.			
Mais bon opin. A.S.	9 72	0	
Ecaché, de boucaut	0 00	0	calme
Avoine	0 00		
PROVISIONS, à lb.			
Jambons	16½	17	
Prime	12	13	
Porc, Cinc.	10 00	10 50	calme
Mess	20 00	21 00	
Mess O.	19 00		
Prime	16 00	16 50	
Prime O.	15 00	15 25	
LARD, à lb.	7	7½	
Viande fumée, jambons	4	5	
Poitrine	12	12½	
Flanc salé	7	7½	
Graisse	10	11	b. dem
Beurre Goshen, à lb.	18	20	
de l'Ouest	15	18	
Whiskey rectifié	23	24	
Cigarettes	63	64	calme

DERNIÈRES DATES.			
New-York	10. 17	Liverpool	10. 17
Boston	10. 16	Londres	10. 17
Philadelphie	10. 17	Havre	10. 17
Washington	10. 17	Paris	10. 16
Baltimore	10. 17	Bordeaux	10. 16
Charleston	10. 15	Madrid	10. 17
Vera-Cruz	10. 9	Cadiz	10. 20
Tampico	10. 6	Havane	10. 4
Mobile	10. 13	Honduras	10. 4

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Timoleon, Winson, Boston, J A Merritt
Bangor, Dyer, New York, S & J P Whitney
St. James, Howe, Londres, do
New Hampshire, Harding, Liverpool, do
L H Gale
Gael. Alexander, Lind, Galveston, H Gale
Hoogly, Fortune, Mobile, H G Hearn

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Mohican, Heaton, de la Passe
S. O. avec le navire Orleans, brick Beaver et le goel. Boston Packet. Laissé la barre le 24 du courant, à 11 heures a. m. Aucune bâtisses en vue. Navires Northampton, Herald et Forester toujours à la barre; le Senator, John Bull et le Pelican en dedans.
Navire Orleans, Sears, de New York.
Brick Beaver, Bachelder, de Galveston.
Gael. Boston Packet, Hinckley, de Galveston.
Steamer Velocipede, Dalmon, de Red River, chargé de coton.
Steamer Comanche, Hughes, de la ville de Yazoo, chargé de produits, &c.
Steamer Gen. Brown, McConnell, de Louisville, chargé de produits.
Steamer A. Porter, Slatty, de St. Louis, chargé de produits.
Steamer J. Duprée, Gordon, des Opelousas.

MEMORANDA.

Steamer Gen. Brown, a quitté Louisville le 20 courant, annonce que la rivière Ohio montait à Louisville, le 5 pieds d'eau et sur les chutes.

Arrivée d'ici à New York, le 17 juin, navires Norway, Drummond; Byron, Pennington; Oceanee, Lyons; St. Marys, Foster; Cincinnati, Barstow; brick Joseph, Ganeb.

Expédié, navire Powhattan, McCosner pour la Nlle. Orléans.

Apalachicola, 19 juin—Expédié, brick Florida, Philips; [illegible] Rogers, Morgan, ou Exposition, Nelson, de.

New London, 10 juin—Arrivé—barque Oswego, N. O. pour Middleton.

Boston, 12—Expédié—brick Cewantes, Tufts.

16, arrivé—Gorl, Carter Braxton, Smith, par le vent de Hartford.

Le AVIS—Le bateau à vapeur OZARK, capt Hosey, partira pour Louisville et Cincinnati cet après-midi, à 4 heures. L'Ozark a des chambres très commode et bien aérées et est commandé par des officiers expérimenté. Pour passage, s'adresser à bord, au quai de la rue Poydras, ou à
26 juin. WILLIAM S. BROWN, 26, Gravier.

Le AVIS—Le beau bateau à vapeur WM. ROBINSON, Jr. partira positivement pour Louisville et Cincinnati jeudi à 10 heures, a m. Les passagers sont requis de se trouver à bord à l'heure ci-dessus.
26 juin. NIECE, SHANNON & BRO.

Le AVIS.—Le bateau à vapeur LITTLE RED, capt. Kennedy, partira positivement pour St. Louis, Alton, et Intérieur Missouri, samedi hui, 26 courant, à 5 heures P. M. Les passagers sont requis de se trouver à bord à l'heure ci-dessus.
26 juin. GODFREY, LAWRIE & SMALL.

Le Pour Liverpool—Le navire BOMBAY, capitaine Gray, partira le 27 courant. Pour passage, s'adresser à S. & J. P. WHITNEY,
25 juin 73, rue du Camp.

MAISONS A LOUER—Deux Maisons en grande, belles et spacieuses, situées dans l'enfoncement des rues Bourgogne et Quartier, à louer. S'adresser à P. SOULE,
rue St. Louis.

A LOUER IMMÉDIATEMENT—Une belle maison, entourée pour une nombreuse famille, avec cuisine haute, jardin et porte cochère, située rue Bambus, entre les rues Encore et Thalie. Pour le prix, s'adresser à L. BOURGEOIS, no. 80, rue Toulouse. 26j—4

A LOUER.— Le magasin No. 19, rue Bienville, à louer jusqu'au 1er. novembre prochain. S'adresser au
26 juin No. 14, rue du Camp.

Le AVIS—Les soussignés ont aujourd'hui formé une société sous le nom de GRAHAM & GARDEBRAUD, dans la ville de New-York, pour les transactions de marchandise à commission. Leur magasin est au no 112 Front-street.
New York, 4er. juin 1839.
ROBERT J. GERARD,
GEORGE E. GREENLEACH.
26 juin—6

AUX AMATEURS DE BONS CIGARES.

SOIXANTE MILLIERS d'excellents cigares de la Havane, *Vuelta* fère, 2de et 3me qualité, y *consus*, reçu dernièrement et à vendre par
LAFARGUE, no. 13, rue d'Anvers,
Troisième Municipalité.

MANQUANT du navire Ohio de Philadelphie, depuis le commencement d'avril, temps auquel ce navire était en déchargement, une boîte marquée S. & McM. Toute information relativement à cette barrique sera reçu avec reconnaissance par le soussigné N. F. COMLY & co.
26 juin. 97 Camp.

LIVRES DE COMPTES EN BLANC—Constamment en main et à vendre à des prix réduits.—Ledgers, journaux, cash books, livres d'achats et de ventes, livres d'ordres, livres de lettres, livres de réception et d'envois, bien reliés en cloutons et Russie. Aussi un assortiment de livres en blanc rayés, demi-reliés de différentes qualités, livres d'arithmétique, livres de banques et monnaies, billets d'échange, notes, draft, lettres de change et un assortiment général de papeterie, à vendre à des conditions raisonnables au New York Stationers' Warehouse par
DAVID FELT & co. 24 Chartres.

GENIEVRE DE HOLLANDE—Le soussigné a en magasin et a dernièrement reçu d'Amsterdam, 200 pipes genièvre des marques bien connues du steamboat qui l'a garanti aussi bon qu'aucune autre importation dans les Etats Unis, à vendre seule à la convenance des acquéreurs et à des conditions raisonnables.
26j HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville.

CAFÉ, Sucre et Cigares—250 sacs Café de la Havane; 200 de do de St. Yago; 13 boîtes cigares Havane; 100,000 cigares des meilleures marques en magasin et à vendre par
J. ROBERT & Co.
26 juin 47, rue Bienville.

EAU DE COLOGNE—200 douzaines eau de Cologne, importation directe, à vendre par
CARMAN & McMAHON,
26 juin Nos. 41 et 43, Poydras.

MARINADES en jarres de gallon et 1/2 do; ketchup et sauce piquante à vendre par
HUGO C. GILDEMEESTER,
26 juin. 45 Bienville.

CYPRES ET PIN JAUNE—10,000 pieds bois à planches, emboutés et blanchi, en débarquement au nouveau Basin, et à vendre par
HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville.

PLATRE DE PARIS, ciment rondin et hydraulique, à vendre en lots convenables aux acheteurs par
GEORGE BEDFORD,
26 juin 22, Bienville.

FER DE SUÈDE—60 tonneaux fer de Suède assorti, à vendre par
26j HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville.

LARD—45 barriques jambons, épaules et plats—Lots en débarquement du steamer A. Porter, à